Le réchauffement climatique, tu parles ! Malgré les quatre épaisseurs de tissu qu'elle a empilées afin de supporter le froid polaire de Saint-Denis, Amel grelotte. Son pas pressé pour arriver à l'heure au collège Elsa-Triolet la réchauffe à peine. À l'approche du croisement des rues Maurice-Thorez et Gaston-Dourdin, elle redouble d'efforts : elle sait que Polycarpe va encore lui faire la morale à cause de son énième retard et parce que, comme d'habitude, elle va lui demander les réponses du devoir de mathématiques à la dernière seconde. Son meilleur ami lui reprochera d'avoir esquivé le rendez-vous qu'il lui avait donné il y a deux jours à la bibliothèque municipale pour l'aider à percer les mystères des fonctions affines. Manque de chance, ce même samedi, Maryama et Alexa, deux copines, organisaient un concours sur le jeu vidéo Let's Dance. Toute la troisième D était venue, sauf Polycarpe, l'intello de la classe.

Le frêle garçon de treize ans accueille Amel avec un regard lourd de reproches :

– Tu vas encore nous faire arriver en retard, Amel !

– Tu n'aurais pas dû m'attendre.

– Tu sais très bien que je ne te laisserai jamais tomber.

– C'est bien pour ça que je prends mon temps, Pol' !

Polycarpe hésite entre éclater de rire et s'emporter. Amel possède cet étrange pouvoir de fascination sur lui, malgré sa

formidable capacité à le rendre chèvre. Leur amitié tient sur ce fil tendu entre les deux extrêmes depuis le CP. Polycarpe venait de sauter une classe et le petit surdoué était la tête de Turc des jaloux, qui profitaient de leur force pour imposer leur loi. Amel, dont la courbe de croissance avait été exponentielle (même si elle ne connaissait pas ce mot), avait remis à leur place les malins qui laissaient traîner ici la jambe pour glisser un croche-patte ou là une main pour un smash en douce. Quand Polycarpe lui avait demandé pourquoi elle le défendait, Amel avait haussé les épaules. Pour elle, c'était normal. Dès son plus jeune âge, sa mère, avocate, l'avait élevée dans l'idée qu'il faut toujours aider les plus faibles et les plus démunis. Les années passant, les autres élèves avaient rattrapé Amel en taille, mais son sens aigu de la justice la plaçait toujours dans une catégorie à part. Chaque fois que Polycarpe se désespère de la superficialité d'Amel, il se rappelle les gestes de générosité dont elle est capable. S'il avait un problème, Amel serait là. Si la solidarité est le socle de leur amitié, le grain de folie d'Amel en est le sel. Qu'est-ce qu'on rigole avec elle ! Tous les jours, Amel s'invente une nouvelle lubie, qu'elle partage avec le sage Polycarpe :

– Pol', tu ne devineras jamais ce que j'ai fait cette nuit !

– Tes exercices de maths ?

– Oh, ça va, tu sais bien que ce n'est pas ça !

– Hélas…

– J'ai entièrement refait ma chambre.

– En une nuit ? Sans déranger ni ta famille ni tes voisins ?

– Tu ne comprends rien. J'ai téléchargé Home Design, une application sur mon téléphone portable. Grâce à elle, je peux faire de l'architecture d'intérieur en 3D.

– Moi, j'ai téléchargé Skymap, une application qui indique le nom des étoiles. J'essaie de reconstituer la carte du ciel tous les soirs avant de me coucher. Ça stimule ma mémoire et quand je serai astronaute, je…

– Pol', encore tes histoires bizarres…

– Tout ça pour te dire que ces applications peuvent t'être utiles. Si tu appliquais un millième de ta créativité en maths ou en français, tu serais cent fois plus forte que moi en classe ! La 3D, par exemple, ce n'est rien d'autre que de la géométrie dans l'espace.

– Et blablabla… Ça y est, tu rejoues à l'intello. Excuse-moi, j'aimerais parler à mon ami Polycarpe, pas au professeur Diallo !

Voilà qu'Amel ressert son couplet sur Polycarpe, bien trop sérieux à son goût. S'il fallait décrire sa trajectoire quotidienne, ce serait une courbe mathématique qui relie invariablement trois points : son domicile, le collège et la bibliothèque municipale. On ne le voit jamais au terrain de sport ou en train de papoter dans la rue. Son stylo semble greffé à sa main et son cartable à son dos. Amel adore le charrier et elle s'adonne une nouvelle fois à son péché mignon :

– De toute façon, quand on s'appelle Polycarpe, on est fait pour les maths, n'est-ce pas, mon petit polygone ?

– Tu recommences avec cette blague pourrie ?

– Pourquoi je me gênerais, mon petit Pol' ?

– Ce n'est pas comme si tout le monde ne se moquait pas déjà de moi ! Je devrais faire un procès à mes ancêtres pour ce prénom ridicule !

– Et comment je te taquinerais alors ? Bénis soient-ils de

t'avoir appelé ainsi, sinon on ne se serait peut-être jamais connus. Tu te souviens en CP quand…

– Tu ne vas pas me rappeler ces mauvais souvenirs pour la millième fois. Et puis, pour la mille et unième fois, c'est ma grand-mère qui a choisi mon prénom. C'était le sien !

– Ah oui, c'est un prénom épithète.

– Épicène, pas épithète ! Il peut se porter par un homme ou par une femme, comme Dominique ou Camille. Le pire, c'est que Polycarpe est un saint qui a fini brûlé vif. Ce prénom porte-malheur.

– Tu ne vas pas commencer un cours d'histoire. Je préfère les mathématiques. Tu veux bien me donner les réponses du devoir, s'il te plaît ?

Polycarpe n'a pas attendu la fin de la phrase d'Amel que déjà il lui tendait son devoir. Une fois de plus, il lui rend un service en trompe-l'œil. Cela la conforte dans sa paresse. Mais il ne peut rien refuser à Amel, qui le remercie d'une bise qu'il chasse comme si une mouche venait de se poser sur sa joue.

Mme Ayoun se montre perplexe quand Amel lui tend son devoir de mathématiques. Depuis un certain temps, elle a noté des similitudes troublantes entre ses copies d'élève moyenne et celles de Polycarpe. Dans la salle des profs, on se demande pourquoi les parents du petit génie ont refusé qu'il saute plus de classes. Si les recommandations des enseignants avaient été suivies, il serait sans doute en seconde à treize ans. Le surdoué collectionne les vingt et, la seule fois où il n'a pas obtenu la note parfaite en sciences, c'était à cause d'une faute d'inattention. Mme Ayoun ne l'avait pas remarquée, Polycarpe lui-même l'avait signalée lors de la correction. De vingt, il était passé à dix-neuf et demi et il avait semblé presque satisfait. Mme Ayoun a peur que le prodige finisse par s'ennuyer tant l'écart de niveau avec le reste de la classe est grand. Elle lui donne en douce des exercices supplémentaires et, justement, le problème est qu'Amel y a répondu, alors que les questions ne figuraient pas dans son énoncé. La professeure de mathématiques du collège Elsa-Triolet est prise entre deux feux : les punitions sont rarement efficaces, mais, si elle laissait Amel à la remorque de son meilleur ami, elle la pénaliserait. Ce serait du gâchis. La jeune fille pourrait être tellement brillante si elle s'en donnait la peine ! Active, sa participation en cours s'arrête à la porte de la classe. C'est comme si un poil lui poussait dans la main dès qu'elle rentre chez elle : elle ne travaille pas.